

## BULLETIN MENSUEL

DE LA

## SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES

et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, etc.

Secrétaire général : M. J. FIASSON, 48, rue Tête-d'Or, Lyon 6<sup>e</sup>.  
Trésorière : Mlle M. FRÈREJEAN, 14, rue Général-Plessier, Lyon 2<sup>e</sup>.SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet, 6<sup>e</sup> (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises .....	200 francs
C/C. P. Lyon 101-98	Etranger .....	400 —

## PARTIE ADMINISTRATIVE

## AVIS DU TRESORIER

Il est rappelé aux sociétaires qui désirent acquitter leur cotisation 1949 au siège de se munir de leur carte de membre pour que quittance soit donnée au dos. La cotisation 1949 a été fixée à 300 frs pour les membres ordinaires et à 150 francs pour les membres scolaires. On peut régler par versement au compte postal : Lyon 101-98.

## ORDRES DU JOUR

## ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE :

Mardi 14 Décembre, à 21 heures, au siège

*Ordre du jour* : Compte-rendu moral de l'année 1948. — Ratification des nominations de délégués faites par les sections. — Ratification du taux des cotisations pour 1949. — Adoption du budget prévisionnel pour 1949. — Questions diverses.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION : Mardi 14 Décembre, à 20 h. 15

Vote sur l'admission de :

M. RIVIER Jean, 14, rue des Cerisiers, Lyon, parrains MM. Ponchon et Lacombe. — M. PERONNET Marius, rue Chanteloup, Charlieu (Loire), parrains MM. Card et Larue. — Mme BOUCHUT Marie-Josèphe, pharmacien, 2, bd Edgar-Quinet, Roanne (Loire), parrains : MM. Dieudonné et Larue. — M. RENAUD Charles, 6, rue de la Prévoyance, Villeurbanne (Rh.), parrains : MM. Denninger et Jacqueloot. — M. MOLHO D., Laboratoire de Chimie biologique, 93, rue Pasteur, Lyon, parrains MM. Nétien et Rey. — M. MENTZER C., 167, Avenue Félix-Faure, Lyon, parrains MM. Nétien et Rey. — Société « Les Amis des Champignons », Salle de la Justice de Paix à Hauteville-Lompnes (Ain), parrains MM. le Dr Baque et Soleilhac. — *Réintégration* : M. PEARSON A., Nutcombe House, Hindhead Road, Hindhead, Surrey (Angleterre).

Questions diverses.

**NOTES SUR LES SPHEGIENS ET LES POMPILES.**  
**VIII. — ANOMALIES DU COMPORTEMENT.**

par B. SOYER.

LE CLEPTOPARASITISME CHEZ LES POMPILES.

La plupart des femelles des Pompilidés chassent des Araignées, les paralysent, adoptent un terrier tout fait ou en creusent un, y introduisent une proie unique pour pondre dessus et referment le terrier.

Mais dans le groupe on connaît aussi un certain nombre d'espèces dites cleptoparasites. Les unes, comme celles du genre *Ceropales* Latr., pondent des œufs dans la poche pulmonaire des proies transportées par un Pompilide. Les autres du genre *Pompilus*, *P. pectinipes* van d. Lind., *P. proximus* Dahl. violent les terriers des autres espèces, mangent l'œuf qui s'y trouve, pondent le leur à la place et ferment le terrier comme un Pompilide ordinaire.

On sait aussi que si un Pompilide ordinaire en chasse rencontre un congénère chargé d'une proie, il n'hésite pas à essayer de s'en emparer, pas plus qu'il n'hésite à emporter une proie abandonnée momentanément par un voisin.

Un certain nombre d'observations me permettent de penser que le Pompile non parasite peut aller beaucoup plus loin dans cette voie et qu'avec le vol pur et simple, le vol à main armée, il peut pratiquer le vol avec effraction.

A Orléans, en septembre, à la fin de l'après-midi, un *Episyron rufipes* L. fermait son terrier, en camouflait la fermeture et s'envolait. Cinq minutes plus tard un *Pompilus plumbeus* F., chasseur de Lycosides surtout, arrivait sur place les antennes battantes et après quelques recherches creusait activement sur la galerie bouchée par le précédent et sortait rapidement l'*Araneus cornutus* Cl. jeune qui s'y trouvait.

Selon l'habitude du *P. plumbeus*, l'araignée fut d'abord cachée sous une légère couche de sable, puis introduite dans un terrier et utilisée pour la ponte.

Cette observation permet d'en saisir une incomplète : à midi dans les gorges du Tarn, je vis un *P. plumbeus* transportant une petite *Lycosa cinerea* Fabr. sur l'abdomen de laquelle brillait, fraîchement pondu par un autre petit Pompilide, un petit œuf nacré.

Aux Eyzies (Dordogne), à la fin d'un après-midi, le soleil n'étant plus sur la place, je remarquais un *Evagetes bicolor* Lepelt., chasseur de Drassides. Il hésitait, donnant un coup de tarse de place en place, creusant ici ou là avec ses mandibules, insistant un peu plus à une légère dépression où il revint plusieurs fois de suite pour finalement s'y mettre sérieusement au travail. Au bout de dix minutes, il abandonnait cette ébauche de terrier et après quelques recherches aux environs disparaissait (je réussis cependant à m'en emparer).

Sous la galerie creusée, je trouvais une Araignée, du genre *Araneus* Cl., très vraisemblablement la proie d'un *Episyron rufipes* que j'avais vu rôder sur la place quelques minutes plus tôt. Il est à peu près certain que l'*Evagetes* cherchait à cette heure tardive l'Arachnide enfoui et qu'il abandonna ses fouilles vraisemblablement faute de traces odorantes suffisantes pour le guider.

Ces trois Pompilides démontrent, en tout cas, que dans certaines circonstances, ils peuvent rechercher les nids d'autres espèces, en tirer la proie pour la placer dans leur propre terrier.

Les trois observations montrent aussi que, sans spécialisation, ils éventent les fermetures minutieuses pour lesquelles le Pompile passe souvent un temps double ou triple de celui du forrage.

Une dernière observation va nous montrer que même la voie du cleptoparasitisme est déjà bien tracée chez les normaux.

A Orléans, en septembre, tard dans l'après-midi, un *Anoplius concinnus* Schiöd. terminait le camouflage de son terrier et s'envolait. Dix minutes plus tard, le soleil n'étant plus sur la place, arrivait un *Pompilus* qui me parut et était effectivement un *Anoplius chalybeatus* Schiöd. ; il semblait hésiter sur le choix d'un emplacement de forrage et après quelques tâtonnements commença son travail en creusant, mais sans déblayer comme il a l'habitude de le faire pour un nid. Je pensais qu'il avait simplement l'intention de passer la nuit sous le sable à l'emplacement du terrier de son congénère. Mais une demi-heure plus tard, je le vis qui fermait la galerie ouverte ; je m'en emparais.

En suivant la direction indiquée par le Pompile, je retrouvais la proie du *A. concinnus* avec un œuf qui me donna plus tard un *A. chalybeatus*.

Cette manière de violer les terriers sans déblayer et de profiter de la proie et de la place est celle des cleptoparasites *P. proximus* et *P. pectinipes* que j'ai souvent observés.

Ayant vu nidifier une soixantaine de fois *A. chalybeatus*, je puis dire que ce comportement est peu fréquent. On peut le rapprocher de celui d'un *Calicurgus hyalinatus* F. et d'un *Episyron rufipes*, âgés tous deux, qui nidifiaient un jour, puis, le suivant, ouvraient leur propre terrier, mangeaient l'œuf, en pondaient un nouveau et refermaient.

Ces anomalies montrent que le comportement n'est pas fixé et que dans certaines circonstances, il est très différent du normal. Elles montrent aussi que les habitudes si spéciales des cleptoparasites connus comme ceux du genre *Pompilus* font partie des variations de celles de certains Pompilides non parasites. On peut chercher là l'origine des cleptoparasites à partir de ceux qui ne le sont pas.

Les seules différences qui me paraissent exister entre le comportement d'un cleptoparasite comme le *Pompilus proximus* et le *Anoplius chalybeatus* étudié plus haut, c'est que le premier doit se servir des traces laissées par le Pompile lui-même pour arriver à ses fins et le second de celles de la proie transportée par le chasseur, que le premier est incapable, comme je l'ai dit ailleurs, d'utiliser une proie, même paralysée, mais hors du terrier, tandis que le second le peut.

#### ANOMALIE COLLECTIVE CHEZ LE *Tachysphex Juliani* Kohl.

Le *Tachysphex Juliani* est un petit Sphégien qui se spécialise dans la chasse des larves de Mante de 4 à 10 millimètres, larves qu'il introduit d'un trait dans son terrier.

En juillet, près des Martigues (Bouches-du-Rhône), tôt dans l'après-midi, j'observais une colonie de ces *Tachysphex*, établie sur un ancien rond de charbonnier sur lequel couraient et volaient en tous sens de très nombreux Chrysidés.

Les prédateurs arrivaient fréquemment chargés d'une proie qu'ils introduisaient sans s'arrêter. J'eus l'idée d'arrêter l'un d'eux ; dans le filet de capture, je trouvais la Guêpe chargée d'un morceau d'herbe sèche. Sept fois je constatais que c'était là l'habitude d'au moins une partie de la colonie. Que faisait de ces morceaux de un centimètre le *T. Juliani* ? Je ne le sus pas car je n'arrivais pas à trouver l'orifice d'un terrier.

L'année suivante, après avoir fait déterminer, comme je l'avais fait pour toutes les bêtes précédentes, le *Tachysphex* par M. BERLAND (que je remercie encore une fois), je retournais sur la place plusieurs fois mais vainement : il n'y avait ni *T. Juliani* ni Chrysidés. Je ne m'en étonnais guère car je supposais déjà que les brindilles devaient remplacer les Mantés.

Les observations de mes prédécesseurs et quelques observations faites près de Marseille sur ce paralyseur me permettent de croire encore plus sérieusement que la colonie était atteinte d'une anomalie collective qu'on ne peut qu'attribuer à l'abondance des parasites, les Chrysidés.

L'anomalie par elle-même est sensationnelle et aurait mérité une étude plus précise ; son caractère collectif chez un insecte souvent solitaire ne l'est pas moins.

Le caractère collectif de la réaction ne peut s'expliquer que par un instinct d'imitation ou une variation identique de l'instinct montrant que cette variation est aussi héréditaire que le comportement normal.

#### BIBLIOGRAPHIE

- FERTON. — Notes sur l'instinct des Hyménoptères mellifères et ravisseurs. An. Soc. Entom. France. 1901, 1902, 1905.  
MANEVAL. — Notes sur les Hyménoptères. 6<sup>me</sup> série. An. Soc. Entom. France, 1939.  
SOYER. — Notes sur les Sphégiens et les Pompiles. II. Bull. Soc. Entom. France, 1938.  
Note sur un Pompile prédateur des proies d'autres Pompiles, *P. proximus* Dahl. Bull. Soc. Lin. Lyon, 1939.  
FERTON. — Notes sur l'instinct des Hyménoptères mellifères et ravisseurs. An. Soc. Entom. France. 1901.  
BERLAND. — Notes sur les Hyménoptères fouisseurs de France. II. An. Soc. Entom. France. 1923.  
MÉQUIGNON. — Une aberration de l'instinct chez un Hyménoptère. Bull. Soc. Entom. France, 1938.  
Présenté à la Section Entomologique en sa séance du 8 Septembre 1948.

#### QUELQUES CAPTURES A LA SAINTE-BAUME

par J. FIASSON

Au cours d'une causerie à la Société Linnéenne, en octobre dernier, j'ai eu l'occasion de montrer quelques orthoptères méridionaux généralement considérés comme rares ; ces insectes ont été capturés au mois d'août 1948 dans la région de la Sainte-Baume et du plan d'Aups, région qui a le mérite d'attirer à la fois géologues, botanistes et entomologistes. Il s'agissait principalement de :

*Saga pedo* Pall. (= *Saga serrata* F.). — Cet orthoptère (*Tettigoniidae*) est un des insectes les plus curieux et les plus rares de notre faune ; depuis 1936, j'en récolte chaque année au mois d'août un ou deux exemplaires, au plan d'Aups, à la lisière de la forêt domaniale, pas très loin de l'Hôtellerie des Dominicains. La station est extrêmement restreinte en étendue et les individus y paraissent fort peu nombreux ; rappelons qu'il s'agit d'une forme très probablement parthénogénétique, le mâle n'ayant jamais été décrit avec certitude : elle paraît d'ailleurs polyploïde (68 chromosomes). *Saga pedo* est résolument carnivore ;